ENTRETIEN avec le pianiste Pierre REACH, à propos de son Intégrale des Sonates de Beethoven (parution du 4e et dernier volume à l’été 2026)

Avec ce 4è volume paru cet été, Pierre Réach achève son intégrale évènement des 32 Sonates de Beethoven. Une somme qui marque avant l’heure l’anniversaire Beethoven 2026… Le pianiste porte en lui les 32 Sonates, comme un but à réaliser depuis ses 5 ans. Le projet d’une vie se réalise ainsi, connaissant sa conclusion magistrale à l’été 2026. Géant de l’humanité, Beethoven transmet le sentiment de bonté, d’humanité, une espérance qui inspire… et aussi un cadre musical hors normes, qui emprunte à ses quatuors. Urgence, mobilité d’une matière en métamorphose, liberté, fulgurance, Pierre Réach présente sa propre vision du cycle, ce qui en fait un sommet fascinant

---

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre compréhension et votre approche de Beethoven à travers cette intégrale des sonates? Des éléments de votre appréciation ont-ils changé en cours d'enregistrement?

Pierre Réach : Depuis mon plus jeune âge, (j'avais cinq ans lorsque mes parents m'ont amené à mon premier concert et c'était Wilhelm Kempff qui donnait l'intégrale des Sonates de Beethoven, salle Pleyel à Paris), j'avais désiré les jouer toutes, et petit à petit cette intégrale était devenue le projet de ma vie.
Donc je peux dire que je les côtoie depuis fort longtemps et bien sûr, mes études au Conservatoire de Paris sous la direction d'Yvonne Lefébure qui était une grande beethovénienne puis Maria Curcio à Londres qui fut l'une des principales disciples d'Arthur Schnabel, puis Paul Badura-Skoda ainsi que mes rencontres avec d'immenses artistes jusqu'à Arthur Rubinstein qui m'a donné de précieux conseils entre 1975 et 1979, m'ont façonné et donné à réfléchir et tout remettre en question à plusieurs époques de ma vie.
J'ai eu ce que je pourrais appeler des « étapes » dans ma confrontation avec l'oeuvre de Beethoven, et je n'ai pas fini, encore à mon âge de découvrir des aspects toujours plus profonds et même universels de ce géant de l'humanité.Oui ,mon approche a changé, elle a plutôt pris de l'épaisseur et l'aspect de Beethoven qui a pris le dessus dans ma vision de son oeuvre, pas seulement d'ailleurs pour les sonates mais pour toute sa musique, c'est un sentiment de bonté humaine, de fraternité généreuse et d'espérance qu'il est, il me semble, le plus grand à porter si haut.
Pendant un enregistrement, on éprouve le sentiment grave et émouvant de savoir que si on laisse certes une sorte de photo prise à un instant précis, on sait aussi que tout cela restera et que ce sont justement cette trace, ces sillages différents qui font partie de vous-même que vos descendants, vos amis,

vos collègues et tout votre public savoureront après votre disparition et bien sûr vous jugeront. Pendant les enregistrements, ce sentiment de responsabilité m'a littéralement envahi pendant que je jouais, et ainsi mes choix d'interprétation, même s'ils ne changeaient pas, se sont sentis renforcés, car le moment était enfin venu de donner tout et dans un maximum de sincérité et je dirais aussi d'honnêteté.D'ailleurs quand on parle d'honnêteté, on sent parfois quelque chose de faible ou même petit. Ici l'honnêteté d'oser la confrontation et de respecter de tels chefs-d'œuvres vous grandit.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre représentation du Beethoven pianiste? Que révèle sa production des sonates (sur l'homme, l'artiste, l'évolution de l'écriture…)?

Pierre Réach : Il parait que Beethoven jouait vite et cela semble à l'image de son écriture visible sur les manuscrits. On y sent une hâte, une urgence même et pour répondre à cette question fort belle sur le Beethoven pianiste, je dirais que je le vois dans une urgence. Cette urgence n'est nullement une précipitation mais avant tout une volonté surhumaine que tout puisse être dit dans les meilleurs délais et d'une manière directe. Je le vois jouer avec fougue dans les passages rapides, le con fuoco de Beethoven est unique, et avec une immense tendresse dans les grands chants des adagios, avec la rigueur omniprésente d'un tempo puissant, implacable et même solennel.
Franz Liszt a beaucoup « pris » à Beethoven, et il le disait lui-même. Le spectacle des grands récitals lisztiens n'existerait pas sans Beethoven et c'est Beethoven qui a rendu immense le message musical. L'idée prédomine sur tout, et elle montre la direction comme un gouvernail de toute une vie.
En ce qui concerne l'écriture elle même de Beethoven dans ses Sonates, je rappelle combien la forme quatuor est si souvent présente, un grand nombre de ses sonates commencent avec les

quatre voix qui sont chacune un instrument de cette formation dans laquelle il excellait et a livré ses plus grandes œuvres. Et la dynamique, les contrastes naissants, les crescendo qui n'aboutissent pas et sont suivis d'un piano subito, …tout cela c'est Beethoven et sa manière d'écrire a ouvert les portes des 20ème et même 21ème siècle.

CLASSIQUENEWS : Si vous ne deviez ne retenir que deux sonates de ce corpus des 32, quelles seraient-elles et pour quelles raisons?

Pierre Réach : Ah la difficile et même impossible question! Je ne peux y répondre et en tous cas il y en aurait plus que deux.Si je dis Appassionata et opus 111 (la dernière) je me demande pourquoi pas la Clair de lune et l'opus 110! Et pourquoi pas l'opus 78 « A Thérèse » et les Adieux opus 81a qui contiennent de véritables déclarations d'amour…. et pourquoi pas la toute première celle du jeune compositeur de génie qui devait dire plus tard: « il n'y aura qu'un Beethoven »!

CLASSIQUENEWS : Selon vous quelles sources d'inspiration ont été décisives dans la réalisation de ce corpus? Quelle en est la spécificité et la modernité?

Pierre Réach : Je me méfie à vrai dire des « sources d'inspiration »…Imaginez que la sonate dite « La caille » (je déteste ce mot) opus 31 n°3, en réalité l'une des plus heureuses et enjouées, pleines d'élan vital et enthousiaste quand… au même moment Beethoven écrit le testament d' Heiligenstadt où il décide de mettre fin à ses jours ! Un

proverbe dit : Il n’y a pas de chemin, il n’y a que les traces qu’on laisse…Je ne pense pas que Beethoven ait recherché « une inspiration » particulière. Bien sûr il était amoureux, bien sûr il souffrait et avait des moments de bonheur, bien sûr il redoutait la maladie et la mort mais sa musique était en lui, telle une lave volcanique incandescente qui devait quoi qu’il puisse arriver sortir, exploser et on peut le dire transformer le monde ! Je me rappelle Arthur Rubinstein disant : « Je ne peux m’imaginer le monde sans Beethoven »

La spécificité du langage beethovénien est une spontanéité unique qui nous « fait assister » à la métamorphose des éléments. Rien n’est définitif, tout est en perpétuelle évolution. Prenez la sublime introduction précédant le premier arioso de l’opus 110. Rien ne vient spontanément, tout doit être travaillé, préparer, un peu comme l’état d’attente qui précède une prière. Même remarque pour ce qui précède la grande fugue de la Hammerklavier. La fugue va construite un édifice géant mais pour ce faire, elle a besoin d’être désirée, annoncée et le « Es muss sein » de Beethoven est une invitation à « accepter » les conditions d’une conscience de la réalité fondamentale.Cela n’enlève rien au « rêve » beethovénien, mais le rêve chez Beethoven est une espérance un idéal et c’est cela qui lui donne une telle force.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié aux séances d’enregistrement?

Pierre Réach : J’ai dormi très peu pendant les nuits des sessions d’enregistrement. Et pourtant je ne me sentais pas fatigué… Je me sentais investi d’une mission que je m’étais moi-même assignée, le projet de ma vie était là et j’étais heureux. Fier ? Sans doute aussi.Mais la fierté que l’on éprouve à se mesurer à de tels sommets n’est ni une arrogance, ni un orgueil déplacé. C’est un bonheur d’avoir pu prendre conscience dans ces quelques années d’enregistrement, d’un

message universel si encourageant et enthousiaste.Si cela va mal parfois, je pense à Beethoven, à tout ce qu'il m'a donné et continue de me donner comme un privilège reçu et qui est ce que j'ai reçu de plus précieux dans ma vie.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre critique complète du Vol 4 de l'Intégrale des Sonates de Beethoven par Pierre Réach : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-quasi-una-fantasia-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but… toujours inatteignable. Entre



insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.

_____

CRITIQUE CD événement. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et

lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but… toujours inatteignable. Entre insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.



Dans cet ultime volume, le parcours est jalonné de pièces très contrastées, vrai défi pour l'interprète qui cependant n'est jamais en reste d'une énergie analytique, d'une compréhension décuplée, prêtes à relever tous les défis… Distinguas 3 Sonates dans ce sens particulièrement éloquentes. Ainsi les opus 27 (Quasi une fantasia), 90 (en deux mouvements) et 106 (Hammerklavier), sommes à la fois spectaculaire et intime, qui témoignent entre autres, d'une remarquable compréhension beethovénienne.

Quasi una fantasia opus 27

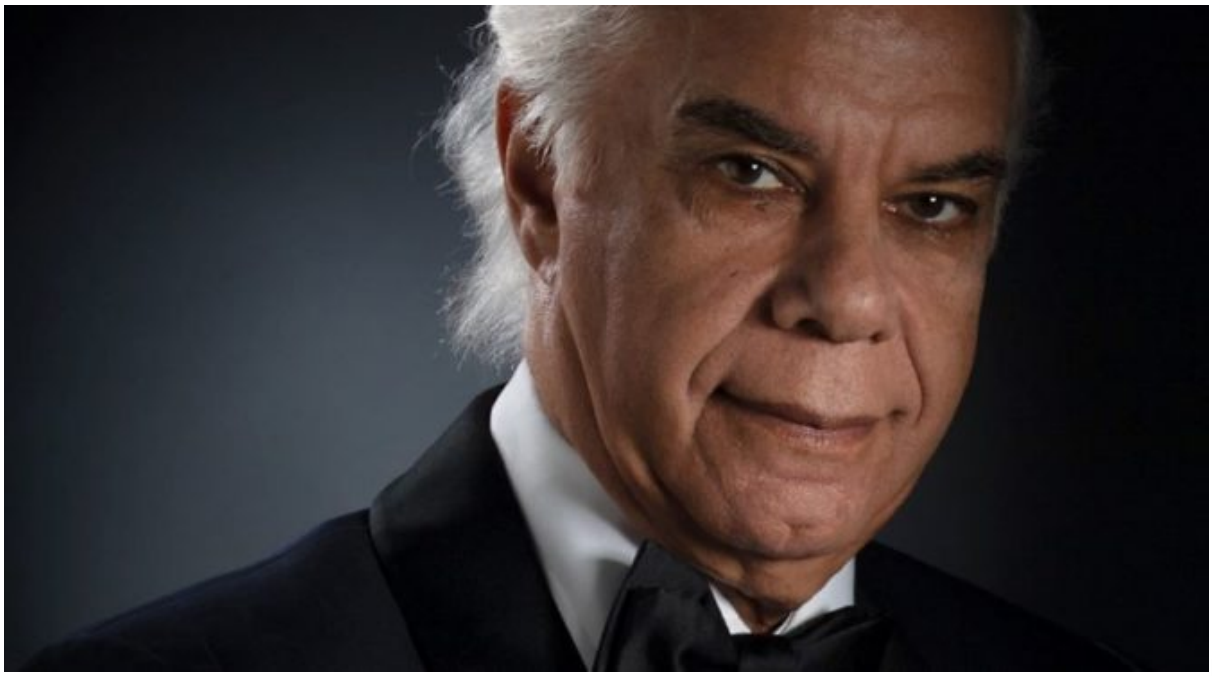
La Sonate pour piano en mi bémol majeur, opus 27 (composée entre 1800 et 1801) est dédiée à la princesse Joséphine von Liechtenstein. Intitulée « Sonata quasi una fantasia », elle bouleverse l'ordre habituel des mouvements, lesquels sont enchainés, ne formant qu'une unité indissociable. Pierre Réach souligne sa place unique et singulière même dans le corpus des 32 Sonates : formellement libre, comme improvisée et pourtant d'une force structurelle directe, maillage labyrinthique d'une pensée musicale portée par l'esprit d'exploration sans limite et dont les manifestations expriment un souci de précision expressive, intense, nuancée. Les quatre mouvements sont jouées comme un flux continu: Andante – allegro, en mi bémol majeur, à 2/2 ; Allegro molto e vivace, en do mineur ; Adagio con espressione, en la bémol majeur ; Allegro vivace, en mi bémol majeur ; ce dernier, comme transfiguré par une joie irrépressible.

.

La sonates opus 90

Achevée en août 1814, la sonate en mi mineur opus 90, – seule des 32 dans cette tonalité, prépare en réalité aux 5 dernières (composées entre 1816 et 1822). Pierre Réach éclaire combien les deux seuls mouvements qui la structurent, du fait de leur approfondissement poétique respectif, – avec indications de tempo et de caractère intégralement en allemand- forment un arche indépendante, d'une conception pleine et assumée, comme un diptyque indépendant et… décisif. La maturité et la pleine conscience expressive se déploient sans équivalent, probablement en relation avec les épisodes de la vie intime du dédicataire, qui a précisément inspiré Beethoven : la relation amoureuse que le comte Moritz von Lichnowsky entretenait avec une jeune actrice viennoise…
Les deux volets se succèdent ainsi : « Combat entre la tête et le cœur », puis Conversation avec la bien-aimée / I. Mit Lebhaftigkeit und durchaus mit Empfindung und Ausdruck, II. Nicht zu geschwind und sehr singbar vorzutragen ». Beethoven y développe sous le masque d'une intrigue dont il serait le spectateur privilégie, un jaillissement continu de sentiments ténus, d'une finesse irrésistible et certainement au cœur de l'incertitude, en liaison avec sa propre vie sentimentale. Pierre Réach en exprime l'immersion intime avec une précision d'orfèvre, faisant surgir des accents mêlés entre panique et espérance, aspirations éperdues puis inéluctable anéantissement… En forme de rondo (le dernier de Ludwig), le 2è volet approche la vie intérieure schubertienne (ultime découverte heureuse de Beethoven alors à l'agonie) : Pierre Réach chante le refrain d'une exquise sincérité.

HAMMERKLAVIER opus 106

La sonate opus 106 (no 29), « Hammerklavier », composée en 1817, est une somme indéfinissable que l'on comprend évidemment en ayant en mémoire toutes les Sonates ; voilà certainement pourquoi Pierre Réach a choisi de la placer comme un conclusion voire la synthèse de tout l 'œuvre pianistique ainsi composé et élaboré. En si bémol majeur, les plus grands depuis Liszt (qui la créa à Paris, Salle Érard en 1836), virtuoses aguerris, surtout interprètes inspirés, se l'approprient tôt ou tard. Sa modernité, sa puissance, ses défis techniques qui vont croissant, sa démesure… impressionnent, comme son ampleur (l'adagio voisine les… 18 mn!)

Héroïque et d'une belle vitalité rythmique, le premier mouvement (allegro) suit le plan sonate (thème, deuxième thème, récapitulation, développement, fugato polyphonique à 4 voix, reprise du thème, développée avec variation). Pierre Réach sous l'acuité énergique, capte les vertigineux contrastes qui le structure, faisant jaillir en accents vertigineux, déflagrations et silence alternés, sans ménagements. Basculement, conflit… le jeu est au diapason d'une intranquillité fébrile qui mesure chaque élément en présence, sans vraiment accomplir une solution qui les concilierait.

Le très bref Scherzo, condense toutes les forces présentes, concentrées à l'extrême et qui confinent par tension interne, à leur fragmentation et donc à l'implosion de la forme… son court trio file comme un spectre fugace – plus vision électrique que jeu facétieux ; c'est, enchaîné avec l'Allegro primordial, un pendant inverse, son contraire direct et donc là encore, un exceptionnel effet de contraste.

Le morceau de bravoure reste l'Adagio (en fa dièse mineur), d'un développement jamais vu jusque là (avec reprises et multiples variations) ; comme un dédale aux pistes mouvantes et serpentines, Beethoven se joue du motif principal puis des deux motifs secondaires, dans un ordre qui varie et les enlace dans des schémas rythmiques et des nuances harmoniques changeantes, de plus en plus imprévus ; Beethoven y expérimente une infinité de nuances émotionnelles, de la sérénité apaisante à l'euphorie impérieuse, d'une irrépressible intensité mystique… Pierre Réach y trouve la pulsation juste, un élan continu qui devient ardeur et noblesse, comme suspendu c'est à dire hors d'un temps déterminé justement (sostenuto).

Puis, le cheminement se poursuit dans le court largo de transition dont l'architecture pourtant millimétrée paraît comme improvisée ;
Après un très fugace fugato et son explosion prestissimo, l'Allegro risoluto (fugue à trois voix) marque le couronnement polyphonique de la Sonate, claire expression d'un combat au cœur d'un tumulte intérieur, au plus fort de la tempête intime faite d'épreuves aux constructions presque martiales, et d'un flux mordant, âpre…
Le dernier mouvement, fugue vertigineuse donne la clé du génie beethovénien : aucune séduction sinon l'expression directe, spontanée de la pensée musicale qui foudroie, agit, détermine et conquiert. La rudesse parfois affleure, sœur de l'épreuve et de la souffrance, celle d'un Beethoven confronté à l'absolu non sens de la surdité (le comble pour un composteur).

Dans ces contraintes, ces défis surmontés, Ludwig manifeste son tempérament résilient, sa force surhumaine, … la lumineuse acuité de sa volonté inoxydable. La Sonate opus 106 en si bémol majeur « Hammerklavier » demeure à ce titre, dans l'accomplissement spectaculaire et viscéral de son 4è mouvement, le miroir le plus fidèle (et le plus captivant) du génie beethovénien. Magistral conclusion d'un cycle superlatif.

CRITIQUE CD événement. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

LIRE aussi notre présentation du cd événement : BEETHOVEN : Sonates, volume 4 (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janv 2026 – Liens vers les 3 volumes précédents : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-annonce-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/

Et voici le 4è et dernier volume de l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven par le pianiste Pierre Réach. Si la métaphore

montagneuse parait opportune s'agissant du cycle entier, l'interprète souligne les multiples obstacles du cheminement, jalonné d'épreuves, de rebondissements répétés, « une chaîne de montagnes avec des pics, des vallées, et des sentiers qui les relient »… une ascension qui n'est certes pas un parcours linéaire ni progressif mais contrarié au contrastes et vertiges variés, improbables et surprenants. C'est évidemment l'enseignement des 8 Sonates ainsi enregistrées ; chacune manifeste la volonté et la claire autorité morale du compositeur, une pensée qui structure chaque mouvement ; exprime jusqu'à ses limites extrêmes, chaque caractère ; explore la forme sonate en en ciselant chaque aspérité et contraste expressif.

_____

CD événement, annonce. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Et voici le 4è et dernier volume de l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven

par le pianiste Pierre Réach. Si la métaphore montagneuse parait opportune s'agissant du cycle entier, l'interprète souligne les multiples obstacles du cheminement, jalonné d'épreuves, de rebondissements répétés, « *une chaîne de montagnes avec des pics, des vallées, et des sentiers qui les relient* »… une ascension qui n'est certes pas un parcours linéaire ni progressif mais contrarié au contrastes et vertiges variés, improbables et surprenants. C'est évidemment l'enseignement des 8 Sonates ainsi enregistrées ; chacune manifeste la volonté et la claire autorité morale du compositeur, une pensée qui structure chaque mouvement ; exprime jusqu'à ses limites extrêmes, chaque caractère ; explore la forme sonate en en ciselant chaque aspérité et contraste expressif.

Jeu formel et facétie, virtuosité et agilité, mais aussi construction contrapuntique et parcours harmonique, densité et puissance du piano orchestre comme ciselure raffinée et subtile confinant à l'abstraction… tout se concentre dans les Sonates de Beethoven qui fait du clavier son double, un miroir

qui contient tous les secrets de son âme. A travers cette épopée pianistique, Pierre Réach qui a choisi un Steinway (« riche harmoniquement et qui chante beaucoup ») se révèle au plus près des intentions, sentiments, espoirs d'un Beethoven que sa surdité, a mené jusqu'aux confins de l'expérience mentale et musicale. Pierre Réach, dans le sillon tracé par les Beethoven anthologique de Schnabel, Nat, rappelle aussi l'héritage dont il se sent redevable signé Kempff ou Rubinstein, éclairant l'infinie tendresse d'un Beethoven, amoureux et fraternel, d'une pudeur qui chante et berce dans l'esprit de Mozart. Critique complète à suivre.

CD événement, annonce. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27, 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

approfondir

LIRE aussi les autres critiques des CD de Pierre Réach, Intégrale des 32 Sonates de Beethoven / Anima records / **CLIC de CLASSIQUENEWS** :

Volume 3 – Sonates de Beethoven par Pierre Réach (Sonate opus 2, opus 10, opus 13 « Pathétique », opus 53 « Waldstein », 81 « Les Adieux », opus 101… / Printemps 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/

> **Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.**

Volume 2 – Sonates de Beethoven par Pierre réac (9 Sonates Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78 / mis 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/

Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

Volume 1 – Sonates de Beethoven par Pierre Réach (Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111) :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

PYRÉNÉES, Festival PIANO PIC, du 13 au 25 juillet 2026. Pierre Réach, Christophe Baillet… François Dumont, JF Zygel, Pierre Amoyel, …



Sous la Direction artistique de Pierre REACH et Christophe BAILLET, le Festival PIANO PIC au cœur des Pyrénées et à bonne altitude, offre un cycle de récitals de piano à couper le souffle ; en cela à l'image des cimes qui entourent le site des concerts…Ainsi au pied du Pic du Midi, est né un festival de musique classique qui est aussi une académie de haut niveau depuis 2007 (l'Académie internationale György Sebök).

Outre le Pic du midi, les concerts investissent les hauts lieux du patrimoine pyrénéen : Temple de Bagnères, églises de Campan, Gerde, Baudéan et Abbaye de l'Escaladieu. La magie née entre patrimoine, nature et musique crée chaque année une alchimie inoubliable ; de quoi proposer aux festivaliers, une expérience musicale… enivrante.

La 29e édition du festival, implanté à Bagnères de Bigorre, dans la vallée du Haut Adour et la vallée des Gaves, propose une nouvelle programmation exceptionnelle avec 16 concerts. Le 10 juillet, **François René Duchâble** propose en amont du festival : » Animations et rencontres » avec un concert gratuit , place Cabanis, devant la médiathèque à 11h et un concert à l'Hôpital Le Montaigu à 16h, réservé aux patients et soignants (places limitées à 30 personnes extérieures à l'établissement en réservant par mail à l'adresse suivante: christophe.baillet7@orange.fr).

Les temps forts de la 29è édition : soirée mphonique par **l'Orchestre national du Capitole de Toulouse** et le pianiste **François Dumont** (17 juil, 20h30) ; soirée exceptionnelle en compagnie de deux artistes très appréciés du grand public : **André Manoukian** et **Jean François Zygel** (18 juil, 20h30). Également 6 récitals de piano avec des artistes renommés : David Lively 15 juil et 16 juil), Jorge Gonzalez Buajasan (19 juil), Aline Piboule (21 juil), Vardan Mamikonian (23 juil), Jiaxin Min (22 juil). A noter 2 soirées entre musique et théâtre : **Pascal Amoyel** (et son nouveau spectacle musical en hommage à Chopin : « Une leçon de piano avec Chopin », le 13 juillet) ; **Laure Favre-Kahn** et Alain Carré dans un spectacle

en hommage à Marylin Monroe : « Au bout de l'arc en ciel » (25 juil).

Autres temps forts : musique de chambre par le **Trio Pascal** (24 juil, 20h30 / Schubert, Josef Suk, Ravel) ; Rencontre magique entre le pianiste **Pierre Réach** et **Karol Beffa** qui est à la fois compositeur, musicologue, écrivain et pianiste….(« Sillages »… / Bach, Franck, K. Beffa, Mahler, Fauré, Debussy, Ravel, 20 juil, 20h30).
Les 4 Conc'Airs dans Bagnères, 11h : trois récitals de piano gratuits au cœur de la ville en compagnie de jeunes pianistes prometteurs : Fabien Parisato (16 juil), Elizaveta Frolova (23 juil) et William Winterstin (24 juil). Ainsi qu'un spectacle proposé par la musicienne Carole Anne Subrebost et la soprano Gala Damen : « Attracteurs étranges » (17 juillet).

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes, les artistes invités… sur le site du festival PIANO PIC 2026 : https://www.piano-pic.fr/

29ème FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO

BAGNÈRES-DE-BIGORRE
HAUTES-PYRÉNÉES

13-25 JUILLET 2026

PIC DU MIDI
CAMPAN
GERDE
L'ESCALADIEU
BARÈGES
ARGELÈS-GAZOST
CAUTERETS



PIANOPIC

Réservations : pianopic.festik.net
Office de tourisme Bagnères-de-Bigorre : 05 62 95 50 71
Office de tourisme Tarbes : 05 62 51 30 31
www.piano-pic.fr

PASS tout festival : 200 euros / PASS Festival Haute Bigorre : 160 euros / PASS 3 concerts : 70 euros (modalités précises voir sur le site)

VIDÉO

PARIS, musée Jacquemart-André, le 8 fév 2026. Beethoven : Sonates. Récital Pierre Réach, piano

Récital événement ce 8 fév 2026 au Musée Jacquemart-André : l'écrin parisien, habituellement désigné pour sublimer les objets d'art (peintures et mobilier), offre aussi un cadre de choix pour la musique de piano. En témoigne ce récital du pianiste Pierre Réach, dont le jeu allie puissance et nuances, en particulier au service du génie

beethovénien. Pierre Réach poursuit et conclut sa propre intégrale des Sonates de Beethoven (le volume 4 est annoncé en 2026) : il en a exprimé la vitalité démiurgique, la saisissante architecture, la profondeur comme le sens émotionnel… Au programme de ce récital événement du 8 février 2026, 3 Sonates parmi les plus foudroyantes : La Tempête, Clair de Lune, Appassionata…

PARIS, musée Jacquemart-André.
Beethoven : Sonates
Récital Pierre Réach, piano
Dimanche 8 février 2026 à 19h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Musée Jacquemart André / cycle de concerts « autour du piano » : https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/autour-piano

Ludwig van Beethoven
Sonate en ré mineur, op. 31 n°2 « la Tempête »
Sonate en ut dièse mineur, op. 27 n°2 « Clair de lune »
Sonate en fa mineur, op. 57 « Appassionata »

Parallèlement à ce récital, Pierre Réach publie le quatrième et dernier volume de son enregistrement des sonates pour piano de Beethoven.



LIRE aussi PIERRE RÉACH joue les Sonates de BEETHOVEN

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records: déc 2022) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/
Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

CD événement, annonce. BEETHOVEN (vol. 2 / mars 2023) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/

Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records / mai 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste PIERRE RÉACH : https://pierre-reach.com/



_____

CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie /

Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)

Enregistré en 1991, le présent programme s'impose par sa grande justesse émotionnelle et un jeu libre, brillant, d'une indiscutable exigence dramatique. Pierre Réach aborde alors un compositeur joué depuis ses premiers concerts ; familier d'Alkan, le pianiste sait en exprimer le très large éventail sensible, surtout l'ardente quête intime, toute entière fixée sur un idéal dont la hauteur le rapproche de Beethoven et de Liszt.

C'est d'abord, **la « grande Sonate » opus 33**, dite « ***les 4 âges de la vie*** », vision ample et souvent crépitante d'une vie terrestre. Pierre Réach réalise les 4 mouvements avec une puissance et un feu impressionnant. « **20 ans** » : le pianiste déploie alors un feu joyeux, une énergie impérieuse, une ivresse déterminée et conquérante dans l'esprit de Beethoven ; Pierre Réach



ajoute aussi dans le séquençage, une facétie rossinienne qui pétille et explose, libre et jaillissante.

« **30 ans** » fait gravir des cimes inédites, dans une puissance et une gravité nouvelles – dès le début, l'auditeur est saisi par l'ampleur et la vivacité faustéenne, alla Liszt, comme l'indique clairement le sous titre (« assez vite, quasi Faust »), brio échevelé et clarté structurelle qui contrastent avec des vagues d'une douceur profonde et tendre, tel le jaillissement d'une nouvelle intériorité ; le pianiste habité par son sujet fait crépiter l'instrument, faisant vibrer avec largeur ses graves fantastiques et terrifiques ; il en affûte le relief dramatique, l'ampleur et le délire théatral, aiguise une virtuosité aux accents mystiques, orientée vers les cimes éternelles (édification vertigineuse de sa fugue finale qui approche dans plusieurs séquences, le Liszt fougueux et mystique de la Sonate en si mineur, elle aussi clairement inspiré par la trajectoire de Faust).

« **40 ans** » exprime le sentiment plus maîtrisé d'un équilibre intérieur, une plénitude, qui est recul et sérénité en liaison idéale avec l'intitulé de ce 3è mouvement : « lentement, l'heureux ménage », construit comme un tableau apaisé et d'un souverain équilibre schubertien. Le pianiste y ajoute élément spécifique de son interprétation le sentiment de reconnaissance, une aptitude intime à l'émerveillement.

« **50 ans** » fait entendre une intériorité plus critique, âpre, inquiète avec des éclairs qui déchirent et trouent l'espace sonore, indice d'une fatalité noire, inéluctable, tragique en lien là encore, avec le sous-titre de ce dernier mouvement – épisode (« extrêmement lentement / Prométhée enchaîné ») – Pierre Réach rebondit surtout, essentiellement sur la vivacité

expressive voire expressionniste de la partition, sans pour autant respecter à la lettre l'indication « très lentement » ; la séquence avance sans ciller dans des eaux plus profondes, opaques, incertaines et de plus en graves… le jeu tout aussi brillant et détaillé, se fait de plus en plus inquiet, délivrant comme un dédoublement secret, fureur et abandon, son dernier accord, résonnant comme une question sans réponse.



Enchaîné et très contrasté, le premier mouvement de **la SONATINE opus 61**, qui n'a rien en réalité de secondaire ni de confidentiel, distille un vrai jaillissement léger, aérien dans l'esprit de Puck, mais avec cette énergie décuplée, beethovénienne qui semble croiser l'agilité, intrépide de Mendelssohn, sa grâce éthérée… (« allegro vivace »).
Du second mouvement, Pierre réach exprime la rêverie, jouée droite ; le « Scherzo minuetto / leggeremente » met en avant une volubilité continue, dans l'esprit d'une course enivrée, à peine interrompue par une trop courte et brève, rêverie. Impétueux dans ses délires dramatiques, foisonnant et même fulgurant dans ses sautes rythmiques et de tempi, le dernier mouvement (« Finale : tempo giusto »), crépite et bouillonne sous des doigts d'une volubilité conquérante au souffle et à la volonté démiurgique. Pierre Réach y mène la forge pianistique jusqu'à son ultime ébullition.

En soignant clarté sonore, précision rythmique, équilibre polyphonique, Pierre Réach convainc d'un bout à l'autre, qu'il s'agisse des « Quatre Âges de la vie » et de « la Sonatine » opus 61 ; jouant avec puissance mais finesse sur les contrastes, le feu voire le bouillonnement dramatique d'un

Alkan qui a la carrure de Liszt et la pensée de Beethoven, ce programme s'impose superlatif, délivrant un Alkan d'une invention captivante, d'une puissance complexe, continument stimulante.

CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

LIRE aussi **notre annonce du CD événement. ALKAN** : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alkan-grande-sonate-opus-33-quatre-ages-de-la-vie-sonatine-opus-61-pierre-reach-piano-1-cd-anima/

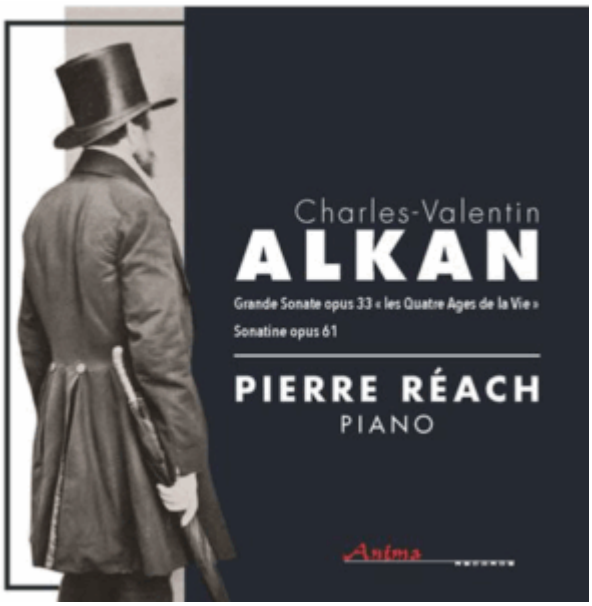
Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme, transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.

ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos de la réédition de son album événement dédié à **ALKAN** (*Grande Sonate » les Quatre âges de la vie « / la Sonatine* opus 61) : à venir

_____

ENTRETIEN avec le pianiste Pierre RÉACH à propos de la réédition de son cd Alkan, coup de cœur de la Rédaction

Après une intégrale des *Sonates* de



Beethovenparticulièrement inspirée et convaincante, Pierre Réach fait reparaître à l'automne 2025, un enregistrement qui remonte à … 1991 ; déjà idéalement abouti, aussi habité et investi que ses Beethoven récents, et ici dédié à la puissance si personnelle de Charles Valentin Alkan (1813 – 1888) dont l'interprète éclaire vertiges mystiques et audaces formelles. Il y a plus de 30 ans déjà, Pierre Réach affirmait dans la Sonate majeure « *Les Quatre Âges de la vie* », une compréhension impressionnante des cimes édifiées par Alkan, désigné comme le « Berlioz du piano », ses percées virtuoses délirantes, ses audaces et écarts entre facétie,rêverie, élans hautement spirituels. Mais le pianiste sait dévoiler tout ce qu'a de personnel, de poétique et de personnel, un Alkan prophétique qui a trouvé sa voie propre

entre Beethoven justement et Liszt. D’autant que l’écriture du romantique français résonne de façon particulière dans sa vie personnelle…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi d’enregistrer cet album ? Comment s’inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ? En particulier vis à vis de vos enregistrements dédiés à Beethoven et à Liszt ?



PIERRE RÉACH : Je tiens à préciser que cet album a été enregistré pour la firme Vogue en 1991 et lorsqu’il m’a été proposé de le refaire paraître chez le même label que « mes » Beethoven, j’étais comblé de joie car mon intérêt pour l’oeuvre pianistique de Charles Valentin Morhange dit ALKAN est toujours aussi présent. D’autre part, c’est une manière particulière de faire « patienter » mon public avant le dernier coffret de l’intégrale des Sonates de Beethoven qui devrait paraitre début 2026. Alkan citait Beethoven dans sa présentation de sa Grande sonate opus 33 comme un exemple à suivre non seulement dans le travail mais aussi dans la vie et tout cela me paraît naturel et logique. Et Alkan a souvent des élans dramatiques beethovéniens (cf. « Prométhée enchaîné », quatrième « âge » de la Sonate).

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

PIERRE RÉACH : J'avais commencé par la Grande sonate « Les Quatre Âges » que je jouais souvent en concert lorsque j'étais jeune, d'ailleurs en couple avec la transcription par Liszt de la Symphonie Fantastique de Berlioz. On avait appelé Alkan « le Berlioz du piano », et puis j'ai voulu jouer cette sonatine opus 61 plus tardive qui n'a rien d'une sonatine, mais reste d'une difficulté redoutable. Chez Alkan, il y a tout : la virtuosité omniprésente y est un élément poétique, elle fait partie du drame, elle s'inscrit dans la vision du « spectacle » lisztien. Mais que de tendresse aussi (thème de Marguerite dans le Quasi Faust de la sonate ou 3e mouvement de la sonatine). Ce sont des oeuvres narratives, elles racontent tout, avec violence comme
avec intimité, comme si elles nous prenaient à chaque
seconde à témoin. C'est cela le vrai romantisme.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

PIERRE RÉACH : Oh là là, il y en a des souvenirs car Alkan a été l'accompagnateur musical de toute ma jeunesse. Je voudrais citer ici une anecdote qui est restée très vivante dans mon coeur : en 1992, la grande musicologue Brigitte François-Sappey m'invite à donner un concert avec la Sonate « Les

Quatre Âges de la Vie » à Radio France, très exactement le 1er avril.
Malgré le grave état de santé de mon père j'accepte. Le 29 mars mon père décède des suite de son cancer et, comble d'horreur ses obsèques sont fixées au 1er avril après midi, quatre heures avant de jouer! L'enterrement a lieu, ma famille était évidemment effondrée de chagrin et je trouve la force d'aller directement du cimetière à Radio-France. Le concert se déroule « normalement » mais l'histoire n'est pas finie: Quelques jours après Brigitte me téléphone, et très émue me dit: « Pierre, votre père est mort un 29 mars, Alkan est mort un 29 mars. Votre père a été enterré un 1er avril, Alkan a été inhumé un 1er avril, et la Sonate que vous avez jouée, Alkan l'avait dédiée à son père »!
Plus qu'une coïncidence! Depuis ce moment si fort, Brigitte François-Sappey et moi-même somme restés amis et je lui dois d'ailleurs beaucoup dans ma connaissance d'Alkan, et pas seulement lui.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous d'Alkan, de son jeu, de ses goûts… de sa personnalité, à travers les pièces abordées ?

PIERRE RÉACH : Sans doute un personnage replié sur lui même, peut-être un peu colérique, en tous cas très authentique, brillantissime dans sa musique comme dans sa pensée, et c'est sans doute cela qui le relie à Beethoven.
Chopin avait demandé à ses élèves de continuer avec Alkan après sa mort. C'est bien une des preuves de son génie.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces / mouvements que vous

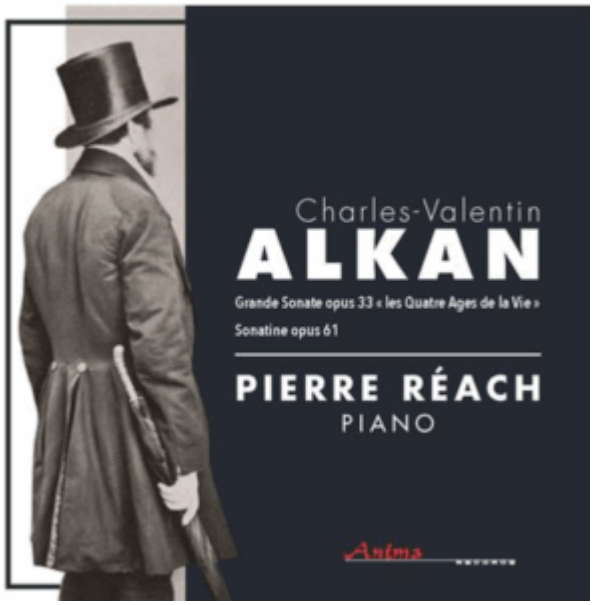
appréciez particulièrement ? Pour quelles raisons ?

PIERRE RÉACH : J’aime tout de sa musique. On a forcément des préférences mais un tel génie s’exprime et se dévoile dans son oeuvre entier, je voudrais avoir le temps de continuer à le découvrir car son oeuvre pianistique est colossale.

Propos recueillis en août 2025

critique

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD ALKAN par Pierre Réach** : CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)



Enregistré en 1991, le présent programme s’impose par sa grande justesse émotionnelle. C’est d’abord, la « grande Sonate » opus 33, dite « les 4 âges de la vie », vision ample et souvent crépitante d’une vie terrestre. Pierre Réach réalise les 4 mouvements avec une puissance et un feu impressionnant. « 20 ans » : le pianiste déploie alors un feu joyeux, une énergie

impérieuse, une ivresse déterminée et conquérante dans l'esprit de Beethoven ; Pierre Réach ajoute aussi dans le séquençage, une facétie rossinienne qui pétille et explose, libre et jaillissante.

CRITIQUE, CD événement. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima, 1991)

annonce

LIRE aussi notre annonce du CD Alkan par Pierre Réach : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alkan-grande-sonate-opus-33-quatre-ages-de-la-vie-sonatine-opus-61-pierre-reach-piano-1-cd-anima/

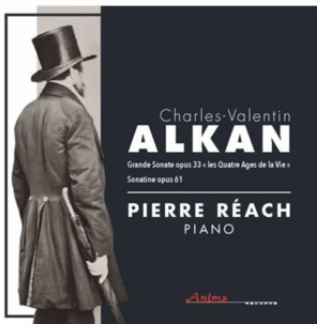
Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme, transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima)

Alkan, grand architecte et grand magicien de la forme, transporte, saisit, enivre littéralement par son geste virtuose et… intensément mystique. Dans le sillon tracé par l'impétueux et conquérant Beethoven, animé par la flamme Lisztéenne, aussi inspiré, visionnaire, prophétique qu'un Scriabine à venir, Charles Valentin ALKAN (1813 – 1888) transcende la matière pianistique pour distiller l'essence pure, volatile, celle qui au-delà de la complexité pourtant

ahurissante de la technique et des combinaisons sonores, exprime un idéal spirituel.



Chaque œuvre est ainsi un rite, un passage, une traversée initiatique où la densité sonore, et son déploiement dramatique, conduisent l'auditeur vers la transe poétique. Interprète nourri depuis ses débuts au miel foudroyant du grand mage Alkan, le pianiste **Pierre Réach** édite ce formidable fleuron discographique bâti autour de **la (Grande) Sonate dite « les Quatre Âges » opus 31**, composé en 1847 (et dédiée au père). Autobiographique, fantastique, traversée par un lyrisme aussi éperdu que puissamment architecturé, la partition échafaude les aspirations les plus radicales ; elle renouvelle totalement la forme Sonate héritée de Beethoven, Schubert, Chopin, en y intégrant des idiomes personnels à la façon d'un Berlioz dans « Épisodes de la vie d'un artiste ». Jalonné par décades (« 20, 30,40,50 ans »), le cycle saisit par l'ampleur des visions et des sensations personnelles qui y sont déposées (cf le 2è mouvement « 30 ans » « quasi Faust » où se croisent les figures synthétisées, poétiques du trio Faust / Méfisto /Marguerite… claire préfiguration du Liszt de la Sonate en si…). Et que dire du formidable et prométhéen dernier mouvement (« 50 ans ») semé d'accents d'un pessimisme crépitant mais foudroyé.
Dans le prolongement de son intégrale des Sonates de Beethoven, Pierre Réach convainc par la fermeté attendrissante de son jeu, le naturel imaginatif souvent fulgurant de ses phrasés.

Au superbe polyptyque des Quatre Âges, Pierre Réach associe la

partition plus tardive (de 13 ans), et non moins vertigineuse : **la Sonatine opus 61** (ses quatre mouvements ont pourtant toute l'ambition et la carrure d'une Sonate), dont la maestrià défie Beethoven et Haydn… dans un souffle égal à Liszt (son exact contemporain).

En résumé, dans cet enregistrement capital, le pianiste Pierre Réach interprète deux sommets de Charles-Valentin Alkan : si la Grande Sonate « Les Quatre Âges de la Vie » récapitule tous les désirs, chaque expérience d'une existence terrestre avec un sincérité foudroyante, la Sonatine sous des doigts aussi experts et orfévrés se mesure aux grands viennois classiques, en y déployant la grande forge romantique, ses hallucinations fantastiques, ses ombres plus tragiques, au rythme d'un galop impétueux.

Sur un clavier parfaitement réglé, au spectre sonore à la fois puissant et d'une précision impressionnante, sur toute l'étendue du clavier, **Pierre Réach** éclaire l'urgence et la vitalité intérieure des deux pièces, leur irrésistible intensité mystique comme leur justesse émotionnelle. Du très grand art au service d'un compositeur encore trop méconnu qui a la carrure de Beethoven et la spiritualité de Liszt. Critique complète à venir.

CD événement annonce. ALKAN : Grande Sonate Opus 33 / Quatre âges de la vie / Sonatine Opus 61 – PIERRE RÉACH, piano (1 cd Anima) – parution annoncée le 5 sept 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS rentrée 2025



CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2,

10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records)

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l’oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd’hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l’écriture beethovénienne.



CD1. La puissance du jeu, sa solidité architecturale, doublée d’une grande finesse d’exécution parlent d’elles mêmes. Le pianiste poursuit son éloquente ascension des massifs beethovéniens avec une fluidité digitale que la justesse rend irrésistible ; ce dès les premières Sonates (ici au démarrage du double coffret, **la Sonate opus 2**, encore pleine de la facétie haydnienne et de la grâce émotionnelle mozartienne, qui sont ses deux sources essentielles) ; à partir de cet héritage inspirant, le génie échafaude, construit des cathédrales dont l’ampleur s’impose

peu à peu (cf le premier Allegro de la **Sonate opus 10**). Les doigts et le pensée de l'interprète font jaillir l'invention et le crépitement comme un développement premier, dans un flux d'une absolue évidence, avec un naturel remarquablement équilibré, qui privilégie toujours la clarté, l'intensité, la profondeur de chaque phrase. Ceci éclaire en particulier l'essor de l'Adagio cantabile réalisé comme une rêverie joyeuse, réellement touché par la grâce, avec une expressivité qui n'écarte pourtant aucun accent résolument dramatique… cependant que que le Finale noté « prestissimo » libère un feu ardent, une virtuosité enivrée qui semble défricher et explorer sans limites.

Crépitante, contrastée, impétueuse, **la Pathétique (opus 13 en ut mineur)** est de la même eau : profonde, très articulée, surtout « grave » et d'un souffle déjà lisztéen dans sa démesure tragique. La séduction de Pierre Réach tient à son jeu sans aucune dureté, d'une rondeur impériale dans chaque tutti ; avec lui se lève la tempête qui déchire et détruit pour édifier un nouveau monde. Le cantabile de l'Adagio qui suit est d'une fluidité schubertienne idéalement énoncée, simple et bouleversante.

Le CD2 est jalonné des mêmes accomplissements : clarté heureuse qui ouvre **la Waldstein (Opus 53)**, dans le flux ininterrompu d'un des mouvements les plus longs (presque 12 mn) ; d'ailleurs toute la Sonate est éclairée d'une même énergie sereine, lumineuse, fruit d'une réflexion profonde menée par le pianiste en recherche ; entre flux primitif et reconstruction immédiate, l'interprète sait exprimer la toute puissance d'un feu originel, d'une impétuosité prométhéenne, à la fois conquérante et dansante (jaillissement contemplatif du dernier mouvement Rondo-Allegretto moderato, à la saisissante éloquence articulée). L'excellence digitale et la pensée qui la pilote de bout en bout, dévoile cet équilibre structurel qui innerve les 3 Sonates enchaînées (**53, 79, 81a « Les Adieux** ») toutes en 3 mouvements et d'une maturité ainsi olympienne et dyonisiaque sous des doigts aussi inspirés, à la

fois démiurges et poètes.

D’un temps mesuré, suspendu, comme distancié et d’un caractère à la fois rêveur et d’une pudeur allusive, avouons notre préférence pour la 81 a, aux écarts maîtrisés entre pur élan, désir et écho réflexif ; la sensation est telle que l’artiste semble improviser à l’écoute, traversant ainsi, avec une impétuosité canalisée, crépitante Les Adieux, l’Absence, le Retour.



Entre renoncement et ardeur, **les 4 mouvements de l’opus 101** en la majeur pour le Hammerklavier / pianoforte (1816), expriment la forge beethovénienne, d’une réinvention constante, comme un matériau musical jamais définitivement abouti; le questionnement est au cœur d’une sorte de work in progress, dans lequel le compositeur pianiste semble remettre tout à plat pour reconstruire et rebâtir avec l’énergie des premiers maçons ; Beethoven réserve un soin spécifique comme en témoignent les indications très précisément développées qui éclairent la compréhension comme la réalisation de chacune des quatre séquences. Dans ce processus radical, Pierre Réach trouve la puissance et les accents justes ; le flux d’un bouillonnement libre voire fantaisiste mais qui ose défier toutes les structures dont le développement fugué (du final). L’objectif est idéalement respecté : exprimer au plus près, la volubilité émotionnelle d’un Beethoven qui (devenu sourd) surprend toujours par ses plongées dans sa propre psyché. Le miroir en est son piano d’une inventivité qui révèle sa prodigieuse hypersensibilité. La longue pratique de Pierre Réach, sa maîtrise technique et son intuition sûre éclairent chaque jalon de ce parcours unique et singulier ; il nous dévoile un

Beethoven plus fraternel que jamais, sa pensée qui doute et espère, expérimente et reconstruit. Magistral. Le volume 4 est déjà attendu avec impatience.

CRITIQUE CD événement. **Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3** (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janvier 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

approfondir

Les Sonates de Beethoven par PIERRE RÉACH, piano :

LIRE aussi notre présentation et critique des SONATES 31, 109, 110 et 111 de Beethoven – CLIC de CLASSIQUENEWS (2 cd Anima records – déc 2022) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos des Sonates de Beethoven, une intégrale encours (janv 2023) : https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/

PARIS, dim 10 mars 2024. Récital Pierre Réach, piano. Beethoven, Harlap (création)

Dans la série « les grands récitals de piano de Copernic », le pianiste Pierre Réach joue 3 Sonates de Beethoven et réalise la création des 7 Préludes d'Aharon Harlap. Le pianiste poursuit actuellement l'enregistrement de l'intégrale des (32) Sonates de Beethoven…



Son jeu à la fois puissant et clair investit la matière beethovénienne avec l'audace et la connaissance des grands explorateurs. L'odyssée musicale proposée éclaire la signification intime, philosophique voire spirituelle des Sonates beethovéniennes. C'est un jeu personnel et lumineux qui dévoile la maîtrise et la pensée à la fois analytique et critique de l'interprète.

Son regard profond et fraternel dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur du pianiste Wilhelm Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Piano magique.

Dimanche 10 mars 2024, 17h
PARIS, JEM – Copernic
24, rue Copernic, 75116 PARIS
1 Adar1 5784

Programme

Aharon HARLAP

Sept Préludes pour piano (création)

Ludwig van BEETHOVEN
Sonate n°1 op. 2 en fa mineur
Sonate n°17 op. 31 n°2 en ré mineur, dite « la Tempête »
Sonate n°23 op. 57 en fa mineur, dite « Appasionata »

Réservations : https://my.weezevent.com/reach

En streaming live avec replay : https://www.recithall.com/events/568 ou scanner le petit QR code

Tarif membres : 25€
Membres JEM, CJL, KG, IEMJ, Adath Shalom, Amis mahJ, étudiants, moins de 15 ans ;

Tarif non membres : 35€

approfondir

LIRE aussi notre **critique du coffret Sonates de Beethoven** par Pierre Réach (BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach, piano) :

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

LIRE aussi notre **entretien avec Pierre Réach**, à propos des Sonates de Beethoven : https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/

PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima records)